



LA PHOTOGRAPHIE MAISON BLANCHE #2

PLUSIEURS EXPOSITIONS / PLUSIEURS LIEUX

PRIX LA PHOTOGRAPHIE_Maison Blanche #2

Exposition des lauréats : Sylvain Couzinet-Jacques (premier prix) /
Andrès Donadio / Valérie Gaillard / Lola Hakimian / Maude Grübel

BERND & HILLA BECHER

Présentation du travail du couple de photographes allemands.

Bernd & Hilla Becher, Winding Towers n°IV, 1975

Collection de l'Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes

Sélection d'ouvrages par la librairie Histoire de l'Œil

Ateliers photographiques par les Ateliers de l'Image

Adultes et enfants. Renseignements / Inscriptions 04 91 90 46 76

LES BECHER ET L'ÉCOLE DE DUSSELDÖRF

Conférence par Jean-Louis Connan, Directeur artistique et pédagogique de
l'ESADMM le mercredi 24 octobre 2012 à 16h.

Du 18 octobre au 7 novembre 2012

Maison Blanche

Mairie des 9°&10° arrondissements de Marseille
150 boulevard Paul Claudel 13009 Marseille - Tel. 04 91 14 63 50
Du lundi au samedi, de 10h à 18h.

VERNISSAGE le jeudi 18 octobre 2012 à 18h30.

SAMUEL GRATACAP ENCORE UN PEU PLUS AU SUD

Lauréat en 2011, Samuel Gratacap présente une série inédite.
Une production Leica Store Marseille.

Du 8 novembre au 3 décembre 2012

Espaceculture_Marseille

42 La Canebière 13001 Marseille - Tel. 04 96 11 04 61
Du lundi au samedi, de 10h à 18h45.

VERNISSAGE le jeudi 8 novembre 2012 à 18h.

PRIX LA PHOTOGRAPHIE_Maison Blanche #2 (SUITE)

Exposition des lauréats : Sylvain Couzinet-Jacques (premier prix) /
Andrès Donadio / Valérie Gaillard / Lola Hakimian / Maude Grübel

Du 10 janvier au 2 février 2013

Galerie MAD

Galerie de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée
30 bis boulevard Chave 13005 Marseille - Tel. 06 12 05 87 34
Du mardi au samedi, de 14h30 à 19h.

VERNISSAGE le jeudi 10 janvier 2013 à 18h30.

INFORMATIONS

contact@laphotographie-maisonblanche.org

www.laphotographie-maisonblanche.org

Cette seconde édition du festival de photographie contemporaine
La Photographie_Maison Blanche vous propose de (re)découvrir
le travail de Bernd & Hilla Becher, couple de photographes
allemands qui par leur œuvre et leur enseignement ont marqué
durablement l'histoire de la photographie contemporaine.
Cette année encore les lauréats du prix La Photographie_Maison
Blanche prouvent la qualité, l'exigence et le dynamisme de la
nouvelle photographie européenne et internationale.
Enfin, le festival vous propose de suivre un lauréat de l'édition
précédente au travers de sa production actuelle, inédite.

Par une volonté de pédagogie et de transmission des savoirs,
des visites guidées et des ateliers photographiques sont proposés
au public, adultes et enfants.

L'ALBUM vous accompagne dans les expositions du festival
afin de vous présenter les artistes et leurs œuvres.
Également une manière de prolonger la découverte de
leurs travaux, une fois le festival terminé.

Bonne lecture.

La Photographie_Maison Blanche #2 est organisée par
la Mairie des 9°&10° arrondissements de Marseille
en partenariat avec l'association LES ASSO(S)
et l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée,
en collaboration avec Espaceculture_Marseille,
Les Ateliers de l'Image, Histoire de l'Œil
et avec le soutien du Leica Store Marseille et Blurb.

La Photographie_Maison Blanche bénéficie du mécénat de SICIER,
cabinet d'expertise-comptable.

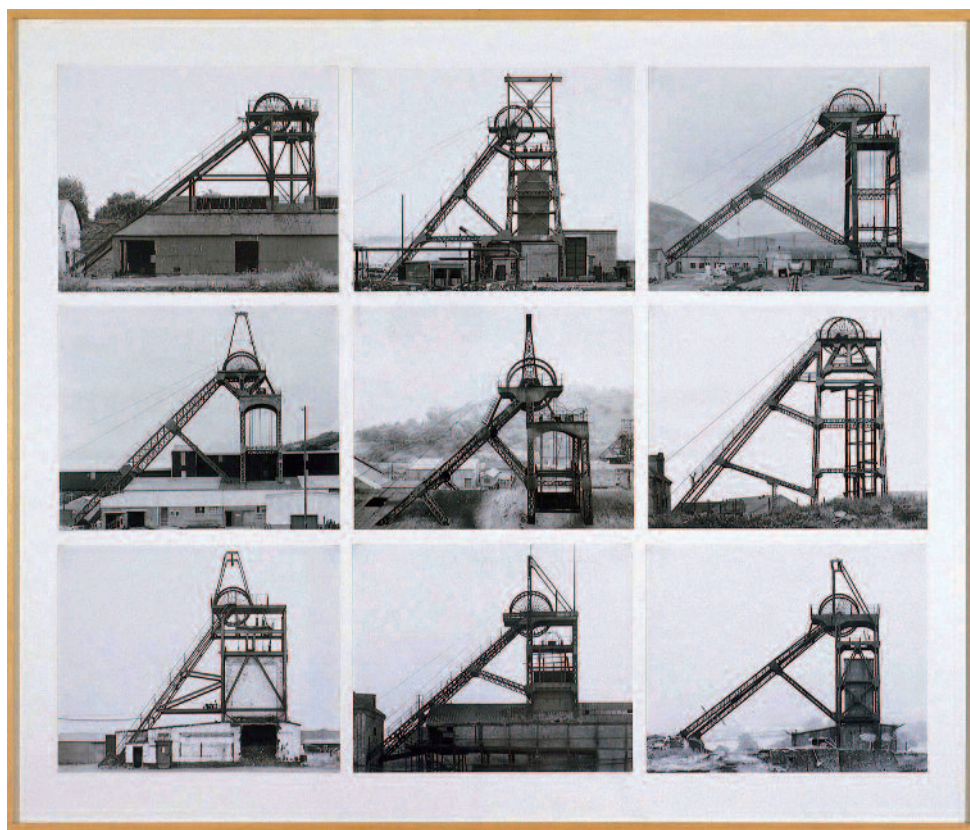
Le festival est labellisé Marseille Provence 2013,
Capitale Européenne de la Culture.

L'ALBUM est édité par l'association LES ASSO(S) à 1 000 ex.

Photographies de couvertures © sylvain couzinet-jacques
première de couverture : Speak your truth, The Park, 2010
dernière de couverture : Lys, New Orleans, 2009

A L'HONNEUR

maison blanche > du 18.10 au 7.11



© bernd & hilla becher / blaise adlon

BERND & HILLA BECHER

Bernd & Hilla Becher, *Winding Towers n°IV*, 1975

Tirages sur papier baryté au gélatino-argentique,

montés avec des coins dans le même cadre

89 x 105 cm

Inv. : 84.057

Collection de l'Institut d'art contemporain, Rhône-Alpes

En plus de quarante ans, depuis la fin des années cinquante, Bernd et Hilla Becher ont mené un projet descriptif et systématique de recensement par la photographie de bâtiments industriels : châteaux d'eau, tours de refroidissement, gazomètres, puits de mine, silos, hauts-fourneaux... constituent l'essentiel de leur répertoire. Réalisées selon un dispositif photographique invariable, classées en séries typologiques, leurs images en noir et blanc apparaissent aujourd'hui tant comme des témoignages précieux d'une architecture industrielle menacée par la ruine que comme de véritables "sculptures anonymes" - pour reprendre le titre de leur premier ouvrage -, reflets de préoccupations formelles et esthétiques.

Depuis leurs débuts, Bernd et Hilla Becher travaillent ensemble en se pliant à un protocole photographique strict, qui n'a pratiquement

subi aucune modification au fil des ans : plaçant le bâtiment ou la structure photographiée au centre de l'image, ils l'isolent autant que possible de son environnement, tout en privilégiant un point de vue surélevé, afin d'éviter toute distorsion. Bannissant du cliché toute source de distraction "individus, nuages ou fumées" ils privilégient une lumière diffuse, sans effets d'ombre trop marqués.

Le recours à une chambre photographique à trépieds, l'utilisation d'un matériel peu sensible obligeant à recourir à des temps de pose élevés, participent de cette même volonté d'exclure tout élément spontané et de neutraliser leur objet. Secondant l'acte photographique, le classement suivant des critères fonctionnels, géographiques, structuraux, historiques et esthétiques, aboutit à des ensembles typologiques par bâtiment, permettant de discerner les caractéristiques fondamentales de chaque bâti.

Au delà de l'influence de l'œuvre des Becher sur plusieurs générations de photographes, ils apparaissent depuis maintenant plus de quinze ans comme les chefs de file d'un important courant documentaire allemand dont la quasi totalité des membres (Andreas Gursky, Candida Höfer, Thomas Ruff, Thomas Struth, Elger Esser...) ont été leurs élèves à l'Ecole des Beaux-arts de Düsseldorf.

LES LAURÉATS

maison blanche > du 18.10 au 7.11
galerie mad > du 10.01 au 2.02

2012

SYLVAIN COUZINET-JACQUES

THE PARK

Lors de mon premier séjour aux Etats-Unis en 2008 je suis immédiatement saisi par un sentiment de déjà-vu. Cette réelle difficulté à se détacher des choses déjà rencontrées auparavant dans le cinéma, l'histoire de l'art ou la culture de masse, a été le lieu même de mon investigation. Progressivement, mon geste photographique s'est focalisé sur les moyens de re-lecture de ces représentations. J'ai commencé à explorer les limites de la visibilité des images dans cette logique. The park est le projet qui recouvre cette suite de réflexions sur l'Amérique comme lieu de l'indétermination, où les personnes semblent se désincarner dans un monde qui peine à s'offrir. Collision mentale entre une iconographie d'images exsangues et leur ré-enchantement, et qui produit un entrelacement des représentations collectives avec celle de mon propre imaginaire. Le monde ainsi décrit semble échapper à toute définition, au seuil même de sa propre figuration ; territoire incertain et dystopique de l'Amérique d'aujourd'hui et de son double d'images. www.couzinetcouzin.net





© sylvain couzinet-jacques / légende des photos : page de gauche, de haut en bas : Plastic bag, 2010 / Palm trees #7, 2011
page de droite, de haut en bas : Kate, Corpus Christi, 2011 / Lys, New Orleans, 2009



ANDRÉS DONADIO

NO LANDMARKS

Le mot "Landmark" fait à la base référence aux grands espaces naturels, aux entités géographiques utilisées avant par les explorateurs pour trouver leur chemin ou prendre repère d'une position géographique. Aujourd'hui le mot est surtout utilisé pour désigner les grandes constructions humaines et comprend tout ce qui est facilement identifiable, comme un monument, un bâtiment ou autre structure. La négation du mot "Landmark" est utilisée ici pour désigner des endroits, des formes et des motifs qui ont été extrait de leur environnement. Dans la série sont présents des motifs d'arbres et de nature accompagnés de figures géométriques qui vont de pair avec les espaces naturels. Il se produit un dialogue entre des motifs d'ordre naturel qui proviennent d'une représentation de systèmes naturels et des figures architecturales qui miment le processus génétique de la nature et deviennent aussi des motifs sculpturales.

www.andresdonadio.com



© andrés donadio / légende des photos : "sans titre", 2011



© valérie gaillard



VALÉRIE GAILLARD

LA RÉSIDENCE

"Les photographies de Valérie Gaillard sont des natures mortes. Elles prennent acte d'un creux, d'un "blanc", d'un manque qui n'est pas tout à fait le vide. Car ce vide-là est "chargé", il a vécu. Ce vide est fait de vie, ce vide est habité. C'est bien, d'ailleurs, ce qui nous désarçonne : ces natures mortes sont des extraits de vie. La jubilation des yeux ne vient que par surcroît, comme un paradoxe, une énigme qui déconcerte. Ces photographies se heurtent à l'opacité des objets, elles se heurtent à leur présence inerte... S'engouffrant par les fenêtres, la lumière transfigure l'image, lui confère sa clarté perlée, son aura infiniment paisible. Carré blanc du frigo sur carré blanc de la photo, tomates rouge vif et rouleau de papier vieux rose : contre toute attente, le prosaïsme et l'ordinaire aboutissent à cette épure. Délectation. La beauté de l'image - icône presque - réside dans son mystère. Le mystère d'une vie sans mystère. Ce dénuement sans dénouement." Jean-Louis Roux

www.valeriegaillard.com





LOLA HAKIMIAN

LE VENT DE L'AUTRE NUIT

Pratique de la vie quotidienne, ces images appartiennent au genre accidentel de l'écriture photographique et sont construites au gré de rencontres fortuites avec ce qui se trouve là sur mon passage. Objet trouvé, le recueil Poèmes saturniens de Verlaine, est le prolongement de cette démarche. À l'instar de la mémoire et du souvenir, ces images apparaissent au mur de manière sporadique et saccadée. Aussi, l'accrochage joue sur une alternance entre des blocs d'images et des images isolées. Par ailleurs, le caractère singulier de chaque image est renforcé par l'alternance du noir et blanc et de la couleur. Les lumières pulsatives provoquées par l'utilisation ponctuel du flash, comme les variations des formats introduisent également le caractère instable du monde qui nous entoure.

www.lola-hakimian.com





MAUDE GRÜBEL

LISIÈRES

LISIÈRES présente le premier volet d'un projet à long terme qui est déterminé par les allers - retours entre les territoires algériens et marseillais. À partir d'une réflexion sur les phénomènes de transition et de disparition, les photographies prises en Algérie cherchent à confronter la notion d'entre-deux où la vacuité, l'isolement et le déracinement dictent le cours. Lieux insolites / paysages organiques / vues barrées. Je tente d'ouvrir un espace sur une réalité bipolaire où mémoires fantômes, présences - souvenirs et oublis - s'entremêlent. Je me déplace dans ces contre-espaces... Lisières mouvantes. J'observe les signes de ses déploiements et redéploiements - frontières extérieures visibles et barrières intérieures invisibles - lignes imaginaires et obstacles à surmonter. J'enregistre ce que les lieux semblent accepter de me dévoiler, tentée d'en extraire une compréhension de l'instant et je décris la vie à travers le vide et l'absence. La distance reste.

www.maudegriuebel.com



© maude grübel / légende des photos : pour toutes les photos : "sans titre"



LAURÉAT 2011

espace culture > du 8.11 au 3.12

SAMUEL GRATACAP

ENCORE UN PEU PLUS AU SUD

Lauréat en 2011, Samuel Gratacap présente une série inédite.

Plus je me déplace et plus je perds l'envie de situer certaines de mes images, de les identifier en fonction d'une ville ou d'un pays. Et si je sais exactement où j'ai fait tel ou tel cliché, ici, mon désir de photographier ne cherche pas sa place sur une carte géographique mais bien dans la chaleur et les coins d'ombre. On ne sait pas où l'on se trouve, encore un peu plus au sud. (2008-->)

"Et vraiment, je n'arrive pas à dire en quoi consiste l'enchantement : il me faudrait vivre là des années. De toute manière, il est exact que l'on peut vociférer sur le Sud, on le retrouve ici (...) Je le dis ainsi, en touriste. En approfondissant, en connaissant mieux, non seulement avec les yeux, l'odorat, je pense que les raisons d'un amour aussi soudain doivent avoir une solide réalité. Mais mon voyage me pousse vers le Sud, toujours plus au Sud : comme une délicieuse obsession, je dois poursuivre vers le bas, sans me laisser tenter." P. P. Pasolini. La longue route de sable (1959), Arléa.







LA PHOTOGRAPHIE
MAISON
BLANCHE #2

SICIER



histoire de l'œil
librairie / café / expos

